

Conférence Yves Raibaud – La géographie du genre – 14 février 2017

« Le genre, la ville. »

Contact : Yves.raibaud@cnrs.fr

Présentation d'Yves Raibaud : cf. *La ville faite par et pour les hommes*

Le concept de "fabrique des garçons". Des études non limitées à la question du genre.

Le genre = à la croisée des domaines. *Genre et espaces publics* → cahier des charges. (Paris).

I) INTRODUCTION A LA GEOGRAPHIE DU CARE ET DU GENRE

Préambule : la géographie dès le départ = une science d'hommes. Depuis les années 1970 : un certain nombre de femmes sont arrivées à l'université (avant arrêt à l'agrégation). 1975 : mixité, le taux de femmes bachelières rattrape celui des hommes. D'abord il y a eu des géographes féminines mariées à des géographes et qui leur ont servi de "secrétaires". Dans les années 1970 : entrée des femmes comme maîtres de conférence : 20 à 30% du corps professoral aujourd'hui. Il a fallu attendre 80s 90s pour que se développe une critique féministe de la production capitaliste (cf. histoire des mouvements féministes qui a buté sur discrimination des femmes).

En France il a fallu attendre les années 1980 et 1990 pour que se développe une **critique féministe** de la production scientifique en usage. Jusque là on peut affirmer que **la géographie était masculine**. Le monde se présentait sous forme de cartes, de plans, de rapports d'études, de photographies illustrant un univers fait d'explorations, de conquêtes, de gouvernement des peuples et d'exploitation des richesses.

Pourtant les géographes parlent des habitants, des résidents = **masculin neutre**. Une neutralité qui occulte le fait qu'ils puissent y avoir autre chose = version féminine. Or quand on explore les populations = **spatialités différentes** des femmes et des hommes. Les femmes : moins d'emprise spatiale (ravitaillement, écoles.. le mari avait + de mobilité, les ressources étaient gérées par le mari). Les maris avaient une autorité sur le budget → spatialité différente des femmes marquant leur domination dans l'espace public. Cette critique féministe montre comment le projet de la science masculiniste est traitée d'une façon très spéciale. Elles ne font pas le terrain de géographes de la même manière que les hommes : **Surplomb – arpentage – appropriation**.

Une géographie guerrière selon **Yves Lacoste** : les géographes féministes disent qu'elles ont une façon différente de percevoir les choses. Voir **Levi-Strauss** et la place des femmes dans la tribu : « tout le village était parti à la chasse sauf les femmes » = concerne ¼ de la pop. 75% de la pop n'était pas envisagé par l'anthropologue. Étant un homme il s'intéressait aux pratiques sociales des hommes.

Cette géographie féministe : le monde se présente sous des formes différentes. Alors qu'une géographie surplombante ignore tout des populations = écrase et occulte un certain nombre de choses. Cette géographie excluait *de facto* **toute perception subjective** et désincarnait souvent celles et ceux qui habitent ou traversent l'espace. Souvent des généralités sur-construites avec des chiffres mais sans donner consistance au corps. Désormais une géographie qui s'inquiète de savoir comment les individus vivent dans cet espace. Tournant culturel de la géographie : géographie du corps.

Projet positiviste : l'idée que la géographie est aussi universelle que l'être humain s'affirmait dans un projet positiviste, reposant sur **l'évidence naturelle du dualisme homme/femme**. Il n'y avait donc pas lieu de faire une géographie, même humaine, des femmes. Et encore moins une

géographie des hommes. Pas de présence des femmes dans les textes, implicitement y a des hommes qui ont une activité géographiable (politique, guerre, sport). Activités féminines peu cartographiées jusqu'aux années 1980.

- Ex : on construit un stade **pour 40 000 sportifs** <=> 40 000 hommes ? Car en fait répartition entre 38 000 hommes et 2 000 femmes. Essayer de ne jamais dire des activités masculines. Beaucoup de choses sont neutralisées par le fait qu'on utilise le masculin neutre. Encore moins une géographie des hommes en tant que sexe.

Dé-neutraliser le genre de la géographie : obligé de voir qu'on croise tout le temps les études de genre et les études post-coloniales. La géographie comme reflet des cultures masculines et hégémoniques – réflexion sur le désir des mobilités – rêve de migration porté par un désir, un fantasme (ex : le rêve d'Afrique). Pub « voyagez les troupes coloniales vous invitent » : fantasme de la nudité :

- « La géographie, science de conquérants, de marchands, de bâtisseurs, ne serait-elle pas un reflet des cultures masculines hégémoniques et des désirs qu'elles projettent sur l'espace, associant exotisme et érotisme, pouvoir et sexe ? » (Staszak) : la pornographie comme une géographie qui fait référence au système colonial.

Des outils pour changer la vision des choses :

1. **care** : prendre soin → F.Brugère : soin, affect sollicitude. Ce qui nous arrive sans calcul ex : on voit qqn blessé et on demande si besoin de quelque chose . On le fait pas en vue d'une récompense = quelque chose qui vient **spontanément**. Disposition extrêmement répandue dans l'espèce humaine qui est centrale dans la société. On le voit aujourd'hui avec des hommes qui accueillent des migrants/juifs. Ce *care* se voit de façon permanente et fait société.
 - En 2010 : M.Aubry se réclamait du *care* : pour une société où on prenne soin des gens. M.Valls répondait par une société de la justice, donner à chacun la liberté de réussir => deux projets de sociétés. Enjeux politiques importants.
 - Le pb du *care* : depuis longtemps c'est **le travail forcé des femmes** selon C.Gilligan (on les considère comme devant s'occuper des enfants, des malades), même si rien n'indique biologiquement à une femme de s'occuper de ces choses mais en fait c'est ce que beaucoup de mères font. 75% des accompagnements en voiture (Bx) sont le fait des femmes = ce *care* reste **l'apanage des femmes**. Elles n'ont pas le droit de ne pas le faire = personne d'autre le fera à leur place. Ce *care* donne aussi les **care works** : à un moment d'une certaine évolution de la société les femmes ont eu une place plus importante (orphelinats, hôpitaux..). Ce *care* pose massivement la question des femmes. On a indiqué par des éléments d'éducation aux femmes que y avait des métiers biens pour elles.
 - Éthique et politique du *care* : nécessité de prendre soin de l'autre vulnérable, quelle que soit la raison de cette vulnérabilité ou le droit en vigueur, discuter de front avec la rationalisation de la société (J.Tronto). À propos de « je pense comme je suis » : la réflexion sur soi n'est possible qu'à condition qu'on réfléchisse dans un espace clos (bureau). Quand on s'occupe de ce cogito on ne peut pas faire autre chose (ex : la vaisselle). Révolution : **remettre le care en priorité sociale** (J.Rawls, U.Beck société du risque : de + en + de couverture, de protection, d'assurance).
2. **Genre** : sexe social != sexe biologique (cf. Beauvoir) = idée que la femme soit un être humain, pas assimilé à ce qu'elle devrait être. Construire mon existence de femme d'une façon libre.

- La part de biologie est vraiment mince par la suite, études sur le cerveau : équivalents à la naissance entre homme et femme. Les femmes développent un certain nombre de capacités, idem pour les hommes. La construction de la biologie : les biologistes féminines montrent que l'ovule a un **rôle actif** dans la fécondation => le rôle passif des femmes c'est plus ça. → Pas de gène du repassage, pas du gène du bricolage. Tout ça est une construction dès la naissance.
- Rapports sociaux de sexe : y a des moments où les différences de variables indiquent des choses. La répartition des hommes/femmes dans les milieux = des constructions sociales qui nous paraissent naturelles à mesure qu'elles s'inscrivent et qu'on s'en imprègne. Dans des sociétés plus stables ces différences peuvent apparaître comme des injustices. (cf. Bourdieu, Goffman).
- La construction de l'identité sexuée : on donne un prénom de garçon ou de fille (et aujourd'hui avant même qu'on soit né) : performativité du genre dès la naissance. La petite fille finira par s'apercevoir qu'elle appartient dans un environnement. Des marques qui font que l'enfant trouvera ces signaux. Dans un nombre conséquent de cas c'est pas le cas = virilité assumée et homosexualité, fille "garçon manqué" mais pas lesbienne. Chacun plus ou moins contraint de ressembler à un genre. (cf. J. Butler)

II) GENRE ET VILLE : TROIS ETUDES URBAINES

1. Equipements et espaces publics destinés aux loisirs des jeunes : en 2009 : dossier de recherche auprès du conseil général : recensement des équipements et espaces publics destinés aux loisirs des jeunes → des éléments d'inégalités.
 - **¾ des dépenses publiques profitent aux garçons** (maisons de jeunes, musique, médiathèques). L'impôt n'est pas redistribué. Tous les équipements, les gros investissements profitent majoritairement aux hommes. Dans les programmations tous les grands rôles, les metteurs en scène sont des hommes. Au niveau des loisirs : personne ne le sait mais les garçons sont 3x plus favorisés.
 - **les filles décrochent massivement à partir de la 6^e** : elles ne vont plus aux cours de sport, elles vont moins dans les salles de répétition. Les garçons s'investissent plus dans les loisirs = pourquoi les filles décrochent ? On pose la question pour savoir les réactions des dirigeants (municipalité) : argument que les filles sont beaucoup plus matures, qu'elles aiment pas le sport, propos sexistes, les filles qui s'investissent plus dans l'école. Pleins de propos qui montrent comment ces répartitions masculines passent inaperçues. Aujourd'hui on est incapable de voir cette variable du genre. Les petites filles : "j'aime aller au basket mais ma mère me dit que c'est trop dangereux", ou alors elles étaient les seules filles ou elles étaient considérées comme pas assez bonnes, ou des cours de danse dans un petit local. Travail sur le quai des sports à Bordeaux : les opérations sports sur les quais : 2016 : 52% de filles // 15% au début.
 - **Les équipements sportifs d'accès libre** (skateparks, citystades) sont **exclusivement occupés par les garçons**, ainsi que les lieux de répétitions et les scènes des « musiques amplifiées » (Rockschool, SMAC). La principale anxiété : ne pas passer pour efféminé. Exclusion d'un nombre de garçons qui ne correspond pas à une norme de genre = condamnés à une démonstration de la masculinité. Ces lieux fonctionnent comme « des maisons-des hommes ». Par contre on peut jouer sa virilité sur internet, sur des espaces de jeux en ligne. Csq pour la géo : dès l'enfance, on encourage petit à petit les garçons à jouer + (il faut qu'ils se défoulent, on encourage un certain nombre de transgressions = le jeu activité plus importante → ce qu'on rencontre à l'âge adulte : majorité de joueurs (paris sportifs). Si on encourage pas tant les filles à sortir = + tard autre chose à faire ?

2. **Usage de la ville par le genre : Jean Réville** : en 2009 : 9 000 foyers enquêtés.
 - **Les femmes continuent à faire ¾ des tâches domestiques** : questions posées « quelles sont vos mobilités, comment vous vous déplacez en ville, pourquoi et comment » ? plus de femmes que d'hommes.
 - Elles ont tjrs des **salaires inférieurs aux hommes**. 7 VP femmes à la CUB pour 36. Cooptation entre partis.
 - Sur la ville de Bordeaux : **aucun architecte n'est une femme**. Les femmes urbanistes ne sont pas au niveau des instances de décisions. L'aménagement de Bordeaux : que des cabinets d'architectes masculins.
 - La question du harcèlement de rue : globalement toutes les femmes interrogées **se sentent en insécurité la nuit dans la rue et adaptent leur comportement en conséquence** = elles ont des stratégies, elles prennent des précautions pour sortir : ex : les femmes âgées trouvent qqn pour le accompagner, prennent un taxi et les étudiantes sortent mais elles évitent des endroits = elles ont identifiées la menace que représente la ville.

3. **Trois études micro-géographiques :**
 - enquête sur **le quartier de Paludate** : quartier de fête étudiante. Des rites : des trajets mais en sortant de boîte : le pb elles sortent pas toutes à la même heure : angoisse qui commence quand on doit rentrer tard, pb avec dragues des taxis, rentrer à pied, ceux qui vous suivent. Le plaisir de la fête semble être le + fort et en même temps les élus ne voyaient pas de motifs à intervenir = pour eux pas le rôle de la mairie d'encourager les filles à sortir le soir. Une espèce **d'inconscience, d'absence de raisonnement** sur cette question. Suite à ces enquêtes : en 2016 : 6000 réponses : plus de 80% des personnes interrogées ont été harcelées près des transports en commun. cf. la carte des peurs. Des lieux non-mixtes.
 - **La porte de Bourgogne** : nœud de circulation en bordure des quais.
 - **Le parc de Fongravey**, un parc public réaménagé

4. **La ville androcentrique** : la construction androcentrique a un rapport de cause à effet avec :
 - l'investissement moindre des femmes dans la ville
 - La manière dont leur présence dans la ville, hors travail, tend à être réduite aux fonctions de *care* (enfants, personnes âgées, domesticité). Pour les femme son va penser à des couloirs à poussette = place des mères de famille = place sociale. Une ville contente de ses festivités mais pas question du libre accès aux festivités.
 - Le fait que les femmes qui sortent le soir continuent à être considérées comme des proies potentielles, possiblement consentantes.
 - La recherche interroge ensuite la « communauté des membres » (Garfinkel, 2007) qui aménage la ville en essayant de comprendre les « allants de soi » qui rendent invisibles ces inégalités (Goffman, 2002)

III) LE GENRE ET LA VILLE DANS LES AGENDAS POLITIQUES (de la recherche appliquée)

Grenelle des mobilités :

- Travail de science politiques : une série de **réunions publiques** organisées par l'agence

d'urbanisme et les élus de la communauté urbaine de Bordeaux pour débattre des schémas de mobilité urbaine des vingt prochaines années : hommes / femmes / temps de parole / ce qui était abordé. Si on fait pas attention = on croit à un mélange. On ne se rend pas compte que y a que des hommes qui parlent et à quel point toute cette expertise sur la ville, experts sur la mobilité, le vélo la pollution = géré que par des hommes. La ville c'est une spécialité des hommes.

- ➔ Lors de ces réunions, un comptage des présences et des temps de paroles a été réalisé: 6 ateliers [40 personnes] et 3 réunions plénières [entre 100 et 200 personnes].
- ➔ 75% des participants sont des hommes, 85% des animateurs d'ateliers sont des hommes
- ➔ 100% des experts intervenants extérieurs sont des hommes
- ➔ 90% du temps de parole est occupé par les hommes
- ➔ Les femmes qui évoquent leurs problèmes de famille nombreuse, de cumul de tâches, de peur la nuit n'intéressent pas, font sourire. Si elles insistent, on leur dit qu'on ne peut pas traiter les cas particuliers, qu'il s'agit de sujets d'intérêt général... Question d'une mère de famille : "*comment on fait pour se passer de voiture quand 3 enfants dans 3 écoles différentes*" : cas particulier d'une grande quantité de personnes..

Quelle place pour les femmes dans un débat public ? (voir diapo)

- ➔ 101 participants 89 hommes 22 femmes. 5 hommes à la tribune, 1 président et 4 rapporteurs d'ateliers. Nombre d'interventions H: 39. F: 7. Temps de parole moyen (hors rapporteurs) H : 4mn, F: 2,5mn. Temps de parole H : 3 h 23. Temps de parole femmes 0 h 17.
- ➔ Invisibles à 5 reprises dans l'après-midi des femmes n'ont pas la parole. Le président voulait du rythme dans la discussion → au bout d'un moment, des femmes qui n'ont pas la parole.
- ➔ 15h27, une représentante de la FCPE fait une intervention sur l'accompagnement des enfants à l'école (4mn, brouhaha, personne n'écoute). Le président lui demande d'abrèger son propos car c'est l'heure de la pause.
- ➔ 16h30, une femme parle des difficultés des femmes de milieu rural qui travaillent en ville. Le président l'interrompt en lui faisant remarquer que c'est « hors propos » vs un homme qui parle des véhicules décarbonnés qui lui est écouté.
- ➔ 17h15, une femme parle des problèmes d'accompagnement des personnes âgées qui habitent près de chez elle. Un rapporteur d'atelier l'interrompt: on ne peut pas prendre en compte tous les cas particuliers, il s'agit de débattre de l'intérêt général.

Ville postcarbone et « slow-attitude » : ville qu'on veut désembouteiller : utilisation des deux roues, des véhicules motorisés : plus de 65% d'hommes à vélo. Tous les hommes qui ont 2 enfants continuent à faire du vélo != femmes. Optimiser les services : mettre tous les services au même endroit : crèche, pressing → des aménagements faits par les hommes pour les femmes mais sans pensée de répartition des tâches ménagères. À pied : réchauffement climatique, pollution => petits enfants, personnes âgées, pb pour les femmes.

Etudes genre et ville :

- ➔ Le vélo, la marche (empêchements des femmes à la pratique du vélo, de la marche) cf. [F. Ulrich](#)
- ➔ Le tram, le bus (harcèlement et agressions) cf. [L. Van Puymbroeck](#)
- ➔ Le covoiturage (enquête en cours)
- ➔ Les pratiques sportives dans la ville

IV)OUVERTURE : L'ECOFEMINISME, LE CARE, LA VILLE

L'humain fait partie du milieu naturel, toute construction philosophique qui tente de l'en extraire pour justifier sa supériorité sur les espèces animales, le monde végétal et l'exploitation des ressources naturelles qui en découle doit être examinée d'une façon critique ([Serge Moscovici](#)).

L'écoféminisme : un féminisme qui n'aurait pas seulement pour but d'arracher les femmes à la domination des hommes et au patriarcat (en refusant le mariage et l'enfantement par exemple, [Simone de Beauvoir](#))...

... mais critiquerait la **hiérarchisation du vivant proposée par les hommes**, dont feraient partie, par leur « naturalité » supposée, les femmes, ce qui justifierait **leur exploitation comme esclaves domestiques ou objets sexuels** ([Françoise d'Eaubonne](#))

Face à la crise environnementale on ne peut pas se contenter de faire la ville (ex : Ginko) : réfléchir à une ville qui soit faite pour le *care* (proximité des services, des structures d'enseignement). Les écoféministes disent que l'exploitation des femmes par les hommes \Leftrightarrow de la nature par les hommes. On les considérerait à mi chemin entre l'homme et l'animal. Qu'elles étaient submergées par leurs émotions : idée que la naturalisation de la femme va de pair avec la manière dont on traite les animaux. Les écoféministes disent que c'est **mettre en place une contestation des systèmes en cours dans la ville**.

Conclusion : l'approche de la géo, care et genre, thèmes de recherche = la géo. Maintenant les études de genre sont plus qu'émergentes, elles sont répandues \Rightarrow aujourd'hui référencées dans les concours. Maintenant une faute professionnelle dans les sciences humaines et sociales de ne pas parler de la question du genre.

DEBAT : QUESTIONS/REPNSES :

1. **Question sur les bars homosexuels** : une question de communautarisme : ils ont peu d'images dans leur famille \Rightarrow besoin de retrouver un entre-soi : **sortir de son placard** pour dire qui on est \Rightarrow **métaphore spatiale**. Les homosexuels peuvent être reclus dans leurs secteurs. Des quartiers communautaire ? Non des quartiers de personnes discriminées.
 - Travail sur la géo de l'homophobie : sociétés homophobes quand les spectateurs dans un stade hurlent " t'es qu'un PD " / **une homophobie institutionnelle** = et même cas pour des femmes qui n'ont pas le droit d'avoir des enfants a cause de leur sexualité. Ces lieux communautaires sont en train de disparaître : quand la discrimination disparaît y a une intégration générale des pop. Ces pop homosexuelles apprécient l'entre-soi et aussi la mixité mais faut que cette mixité soit supportable.
 - Pour les **transsexuels** : la question spatiale est essentielle, pour un homme devenu femme dans le secret de sa salle de bain : hors de question de ne pas passer pour une femme dehors \rightarrow danger de mort à ne pas être conforme dans son rôle de genre. Les femmes qui se transforment en hommes racontent à quel point la ville est favorable aux hommes.
 - La **justice spatiale applicable au genre** : injustice spatiale – mobilités des femmes en pleine nuit : injustice spatiale pour la moindre emprise des femmes dans la ville : dans une ville en conflit : des quartiers sont éliminés, des points stratégiques. Devoir de garantir une égale emprise sur la ville.
 - Une approche différente entre les classes politiques jeunes/vieux : sciences po et les institutions politiques = des libidos masculines. La génération des moins de 30 ans : plus

de garçons qui sacrifient plus de choses pour leur famille et deuxième génération des 20 ans : une égalité qui ne se distingue pas, un féminisme politique qui a des succès chez les garçons.

2. **Les inégalités hommes/femmes dans l'antimonde** : de même nature que dans le monde ? On a dans la prostitution des prostituées de luxe, des migrantes, → progrès de la société : une violence faite aux femmes : actée par un vote du parlement, reconnaissance de l'acte de consommation du corps au même titre que le viol ou les relations sexuelles. Antimonde : **la rue est un espace ségrégué entre hommes et femmes** dans lequel les femmes ont pignon sur rue. Très peu de femmes dans la rue = séparation identique, peu de clochardes dans les rues. Plus la pauvreté s'accroît plus le corps des femmes peut être une ressource et faire partir d'une économie de la survie.
 - Ceux qui prennent en charge cet antimonde : dans les personnes qui vont à la préfecture : file d'attentes de jeunes migrants = que des femmes, enjeux du *care*.
3. **Quels exemples de types d'aménagements urbains** : les commodités pour la ville : toutes les tâches qu'elles font pour la ville. Sur les aménagements de ville : le guide *genre et espaces publics de la ville de Vienne et de Paris*. À Vienne depuis 20 ans y a une politique égalitaire de la ville. Dans la signalétique : "attention écoles" avec un père qui tient les enfants à la main.
 - Problèmes : dans les toilettes publics : que des urinoirs (seule solution : des urinelles..). Les hommes s'autorisent à pisser dans la rue et non les femmes. Des toilettes publics : tjrs dégueulasses et des endroits où y a des obsédés qui rodent autour.
 - Suggestion à Paris : convention avec les commerces de proximité : créer des espaces privés-publics → ça se trouve à partir de l'usage → la géo se fait aussi avec le corps des personnes. **À 80 ans, 75% de la population est féminine** d'où augmentation des bancs : certaines personnes âgées se déprennent de la ville (nul endroit où s'asseoir, trop peu de bancs..) → l'emprise spatiale sur la ville facile sur les villes de bord de mer => beaucoup de femmes peuvent faire le trajet de la promenade. Pleins de choses qui ne marchent pas : exemple carrelage des rues et talons hauts des femmes : du bruit dans la nuit... des bars qui disent qu'on accueille : ex : des zones anti-relou → des manières de conquérir la ville. Idem pour les handicapés mentaux : des signaux lisibles idem pour les personnes âgées : des passages piétons assez longs pour avoir le temps de traverser.
4. **Acceptation du sexe neutre pour certains pays** : une solution pour tous. À quoi sert le sexe sur la carte d'identité ? Donc on peut l'enlever d'autant plus que y a la photo, les empreintes. Aujourd'hui dans l'administration de Bx Montaigne pour les trans ils peuvent inscrire leur nom d'usage =/= de leur nom sur la carte d'identité.
5. **Comparaisons internationales** : les pays ne progressent pas à la même allure. Des différences : égalité femme/homme au Rwanda très tôt après le génocide = prise de conscience après des guerres/conflits. Certains états de l'Inde acceptent des changements de sexe. Classement : 53^o place à la 16^o place pour la France pour l'égalité des femmes/hommes. Le Mexique, l'Inde et l'Egypte = le plus de violences faites aux femmes = un pays par religion.
6. **Les ABCD de l'égalité, quelle évolution ?** : dans ce guide y avait des manifs pour tous : retiré puis remis en place des ABCD de l'égalité par Benoît Hamon. Ça traverse des courants politiques. Le gouvernement a reculé sur la manif pour tous.